

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 141 (1996)  
**Heft:** 11

**Buchbesprechung:** Idées de lecture

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Livres à offrir ou à se faire offrir

**Centre d'histoire et prospective militaire : *La démocratie et sa défense militaire. Actes du symposium 1993.* Pully, 1995. 188 pp.**

Les bonds en avant de la technologie, les déséquilibres démographiques, la mondialisation de l'économie, la multiplication des architectures de sécurité laborieusement mises en place provoquent le trouble dans les esprits, remettant en cause des valeurs qui semblaient éternelles. Il s'agit donc de chercher des fils conducteurs susceptibles de nous aider à penser historiquement la démocratie, sa défense, donc les conflits. Les communications d'historiens français, italiens et suisses couvrent une période qui s'étend de l'Égypte pharaonique, de « Platon prophète » jusqu'à nos jours.

Parmi des thèmes intéressants (il faut bien faire un choix !), citons « Les premières poussées démocratiques dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle et les problèmes militaires (Pierre Boyer), « Marignan 1515 : la conduite militaire chez les anciens Confédérés » (Walter Schaufelberger), « Y a-t-il une tradition démocratique dans l'armée russe de l'Ancien Régime ? » (Sophie Latours), « Aux armes citoyens, cet appel a-t-il encore un sens ? » (Roger-Charles Logoz), « L'armée face aux normes de la société démocratique : compromis ou conflit ? » (Jörg Zumstein) <sup>1</sup>.

**Maillardoz, Philippe de : *Mémoire sur ma participation aux événements de Fribourg en 1847.* Avec une introduction par Hervé de Weck et un commentaire par Gilles Chavaillaz. Lausanne, Editions Semper Fidelis, 1996. 121 pp <sup>2</sup>.**

Philippe de Maillardoz est le commandant des troupes fribourgeoises, 8000

<sup>1</sup> Pour les commandes, s'adresser au Centre d'histoire et de prospective militaires, Case postale 618, CH-1009 Pully. Prix, Fr. 35.-

<sup>2</sup> Pour les commandes, s'adresser à Secrétariat Semper Fidelis, P/A Centre patronal, Avenue Agassiz 2, 1001 Lausanne.

<sup>3</sup> Pour les commandes, s'adresser aux Editions le Roset, chemin des Abbesses 29, CH-2012 Auvernier. FAX 038/30 21 32.

hommes formés de bric et de broc, en 1847 pendant la guerre du Sonderbund. Après la défaite du camp conservateur-catholique, très amer, il quitte son canton pour n'y plus revenir, publiant en 1850 sa vision des événements.

Ce patricien a toujours été un « cas particulier » dans son canton. Encore jeune, il épouse une Prussienne protestante, doucement « étrangère » à Fribourg, dont il se sépare quatre ans plus tard. Il appartient d'abord à la tendance libérale, mais ses attitudes politiques évoluent, si bien qu'en 1847, on le considère comme un « conservateur-libéral ». Avant d'accepter le commandement des troupes fribourgeoises (la guerre civile paraît imminente), il prend contact avec des personnalités libérales pour tenter de résoudre pacifiquement les problèmes pendants. Ce sont sans doute à ces démarches que remontent des accusations infondées de trahison.

**Engelberts, Derck : *Solidarité et patrie. La Caisse militaire du Val-de-Travers. 1750-1821-1996.* Auvernier, Editions le Roset, 1996. 60 pp <sup>3</sup>.**

A l'occasion de son 175<sup>e</sup> anniversaire, la Caisse militaire du Val-de-Travers a chargé Derck Engelberts de faire son histoire sur la base de sources inédites et a demandé au brigadier Jean Langenberger, chef des Œuvres sociales de l'armée, de présenter ce qui est fait dans l'Armée 95 pour aider les militaires dans le besoin et leurs familles.

Dans le courant de l'année 1821, peut-être antérieurement, des officiers du val-de-Travers décident de créer une caisse destinée à venir en aide aux militaires dans la gêne, un problème inhérent au système de milice. Elle ne sert pas à dé-

charger les pouvoirs publics de leurs responsabilités, mais à fournir un appoint qui permet à des familles défavorisées, financièrement déstabilisées par le service militaire d'un des leurs, de ne pas sombrer dans la déchéance.

Au départ, le fonds est alimenté par les amendes ainsi que par les contributions volontaires de chaque officier qui reçoit son premier brevet ou obtient une promotion. La caisse militaire du val-de-Travers, résolument en avance sur son temps, survivra parce que les Valonniers ont été les seuls à capitaliser au bénéfice de leurs descendants les montants des amendes militaires ! Elle précède l'introduction des assurances sociales ou des caisses de compensation, destinées à régler les problèmes consécutifs à des obligations militaires de plus en plus lourdes.

Ce survol de 175 ans met en évidence la situation précaire, les difficultés économiques, les problèmes privés face auxquels se trouvent certains citoyens-soldats entre 1820 et 1945.

**Vanwelkenhuysen, Jean :**  
**« Miracle » à Dunkerque.**  
**Bruxelles, Racine, 1994. 207 pp.**

L'auteur ne refait pas l'histoire du rembarquement de Dunkerque, mais s'attache à la conduite des opérations du côté allemand, ouvrant des perspectives peu explorées dans l'historiographie francophone. Les documents allemands éclairent les raisons du « Halt-Befehl » donné par Hitler le 24 mai 1940 : sur les conseils de von Rundstedt, il immobilise les divisions blindées et motorisées, donnant ainsi le temps au corps expéditionnaire britannique de réembarquer en abandonnant son matériel.

Derrière cette décision, il n'y a aucune intention de créer les conditions d'une paix séparée avec Londres. Le Führer, qui connaît des crises de doute malgré les succès fracassants de ses troupes après la percée de Sedan, est pressé de déclencher la dernière phase de la campagne de France, c'est-à-dire les opérations direction Sud. Il veut, d'une part, ménager le fer de lance de la Wehrmacht et, d'autre part, donner l'occasion à la Luftwaffe de Göring de s'illustrer en liquidant la poche de Dun-

kerque. L'aviation est en effet l'arme la plus proche du parti... A deux doigts de couronner une manœuvre brillante par un succès décisif, le Führer laisse échapper sa chance. Voilà qui bouscule la légende d'un haut commandement allemand qui lit dans le jeu de l'adversaire comme dans un livre ouvert.

**Vanwelkenhuysen, Jean : 1940.**  
**Pleins feux sur un désastre.**  
**Bruxelles, Racine, 1995. 477 pp.**

*Pleins feux sur un désastre* élargit la perspective de « *Miracle* » à *Dunkerque*. Si tout n'a pas marché sur des roulettes du côté de la Wehrmacht, que s'est-il passé dans le camp belgo-anglo-français ? A propos de la campagne de mai 1940 et d'une défaite fracassante, on a peu privilégié une approche « multinationale ». Cette mauvaise pièce se joue à plusieurs voix. Les historiens en ont tiré des monologues. Les frontières politiques, les barrières linguistiques constituent incontestablement des obstacles. Il convenait donc de dépasser des vues partielles, parfois partiales.

Les approches différentes de Reynaud, de Pétain et de Weygand sont dénuées d'arrière-pensées, de prétendues options entre la Démocratie et la Révolution nationale, entre la résistance et la soumission. C'est le rythme des opérations qui les déterminent. Les polémiques d'après-guerre ont faussé le débat : l'amalgame le dispute aux télescopages. L'anachronisme et la confusion composent une alchimie où la réalité a peu de place. « Tenter de se dégager de l'imbroglio, écrit Jean Vanwelkenhuysen, n'est pas seulement un exercice de salubrité mentale. Se replonger dans les sources permet tout bonnement de saisir ce qui s'est vraiment passé. »

Du côté allié, l'immense désordre, l'étendue de la désorganisation ne cessent de surprendre : on s'y heurte à tout bout de champ. C'est pourtant une image fidèle du temps. L'étalage minutieux des faits n'a rien à faire avec une coquetterie d'auteur ; il fournit la trame des jours. L'abondance des détails met rarement sur une fausse route. Au contraire, le danger commence lorsque des maillons manquent : l'imagination commence alors à faire sentir ses effets.

**Faivre, Maurice :**  
***Les combattants musulmans***  
***de la guerre d'Algérie.***  
***Des soldats sacrifiés.***  
**Paris, L'Harnatan, 1996. 268 pp.**

Après une carrière de militaire professionnel, le général Faivre soutient une thèse sur les nations armées et publie, en 1994, *Un village de harkis, des Babors au pays drouais*. Après avoir reconstitué l'histoire d'un village kabyle transplanté à Dreux, Maurice Faivre a élargi ses recherches à l'ensemble des musulmans d'Algérie, qui ont combattu dans l'armée française de 1954 à 1962. Dans son dernier ouvrage, il empoigne un problème oublié et, souvent, déformé.

Des dérogations lui ayant permis d'accéder à des archives inédites, il apporte un éclairage nouveau sur le contexte politico-militaire de la guerre d'Algérie et sur les responsabilités du côté français et algérien. Il précise les conditions de création, la diversité au niveau de l'organisation, l'évolution des effectifs et la dissolution des formations de combattants musulmans, sans omettre de faire le bilan objectif des services rendus. Comment ces hommes, engagés contre les « rebelles » pour rétablir la paix et construire une Algérie fraternelle, ont-ils, dans leur grande majorité, résisté aux pressions du FLN et combattu avec courage et fidélité ? Entre 1954 et 1962, 2 % des supplétifs algériens passent à l'Armée de libération nationale, tandis que 10 % des effectifs de l'ALN intérieure rejoignent les rangs des « forces de l'ordre ». Ces Algériens, qui croyaient aux garanties des accords d'Évian et à la promesse de pardon des nationalistes algériens, ont été sacrifiés à la « politique de grandeur » de la France, victimes de la duplicité du FLN et de la sauvagerie de ses repréailles. Auraient-ils dû être recrutés ? Quoi qu'il en soit, leurs survivants déracinés s'efforcent de s'intégrer dans la société française...

<sup>4</sup> Le SIRPA est l'équivalent français des différents services d'information du DMF et du Service cinématographique de l'armée. Les commandes sont à adresser au Centre d'études d'histoire de la Défense, Château de Vincennes, Boîte postale 153, F-00481 Armées.

**Denoux de Saint-Marc, Hélié :**  
***Les champs de braise.***  
**Paris, Editions Perrin, 1995.**

Le commandant Hélié Denoux de Saint-Marc, qui commandait le 1<sup>er</sup> régiment étranger de parachutistes lors de la révolte en Algérie d'avril 1961, a écrit ses mémoires. Elles sont empreintes de modestie et de grandeur. On serait tenté, à juste titre, de tirer certains parallèles avec *Servitude et grandeur militaires* de Vigny. Elles expliquent comment un officier supérieur discipliné et de classe, aux magnifiques états de service (résistance, déportation, plusieurs séjours en Indochine, Algérie), détenteur d'un nombre impressionnant de décorations et de citations, promis à un très bel avenir militaire, a dû à un moment choisir entre l'obéissance aux ordres et la solidarité avec les populations qu'il avait ralliées.... Cruel dilemme, un choix (en était-ce un ?) dont la démarche, sans rancoeur, ne peut que donner à réfléchir.

Ces mémoires ne pourront que toucher profondément le lecteur. Il est peut-être plus facile de sortir d'un couvert pour partir à l'assaut sous le feu ennemi que d'embarquer dans un bateau pour rejoindre l'Europe, en laissant derrière soi des gens confiants en une parole d'officier que le commandant de Saint-Marc, en son âme et conscience, ne se sentit pas en droit de renier comme il avait été contraint de le faire en Indochine. Il explique avec beaucoup de retenue que, pour lui, c'était déjà une fois de trop. (Lt col EMG P.-A. Lüthy)

***L'image de la guerre et son utilisation.***  
**Ouvrage publié par le SIRPA <sup>4</sup>**

Cet ouvrage reprend les actes du séminaire, placé sous la présidence de l'historien Marc Ferro, qui s'est tenu le 20 janvier 1996 à l'École militaire. L'image de la guerre et son utilisation s'inscrit dans le cadre des manifestations qui ont marqué le centenaire de l'invention du cinématographe. Celui-ci ouvrait une ère nouvelle en matière de communication, notamment dans les relations entre la nation et son armée.

Dès le premier conflit mondial, l'image de guerre constitue un moyen d'intervention privilégié d'une redoutable efficacité, capable de conditionner les esprits et de façonner l'opinion publique. L'image s'est adaptée à toutes les évolutions des sociétés et des techniques ; à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, elle est le vecteur principal de l'information en temps de crise.

Autour de Marc Ferro, animateur de l'émission *Histoire parallèle*, et du général Raymond Germanos, ancien chef du SIR-PA, des spécialistes évoquent les rapports qui se sont noués entre le cinéma, l'image, les armées et l'opinion publique.

**Brunetaux, Patrick :**  
***Maintenir l'ordre.* Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996. 345 pp.**

L'auteur explore un versant peu éclairé de l'Etat démocratique. Non pas toutes les figures de la coercition, mais une institution administrative française : les forces de l'ordre qui comprennent deux organisations spécifiques, les compagnies républicaines de sécurité (CRS) et les escadrons de gendarmerie mobile. De quelle manière se gère, dans une démocratie, l'affrontement entre des groupes contestataires et le pouvoir politique ? Nous restons sur le sol bien ferme de l'Etat, mais sommes-nous toujours dans le jeu démocratique ? A la geste électorale illustrant le fonctionnement efficace du système pluraliste fait place le rapport de forces ouvert entre les dirigeants politiques et les contestataires. En outre, les violences « gratuites » marquent la mémoire collective, preuve que tout le monde s'associe aux malheurs des « victimes » contre la « brutalité inexcusable des forces répressives ».

Tout Etat concédant à l'armée un rôle subsidiaire de maintien de l'ordre, les forces de l'ordre sont-elles vraiment différentes des militaires engagés qui s'entraînent pour la guerre ? Les interventions de ces troupes ne sont-elles pas, avant tout, emportées et sans mesure ? Est-il possible de maintenir une certaine réciprocité entre les moyens utilisés de part et d'autre ? L'auteur analyse aussi, en cas de crise, les

comportements individuels et collectifs, sans négliger le rôle des médias et sa sélection d'horreurs. (It-col D.M. Pedrazzini)

**Papon, Pierre : *Le sixième continent. Géopolitique des océans.* Paris, Editions Odile Jacob, 1996. 336 pp.**

Aujourd'hui, c'est aussi sur les mers que les nations asiatiques concurrencent la puissance économique des pays occidentaux. Sur les océans, les enjeux sont multiples :

- Stratégiques (dissuasion nucléaire par les sous-marins, pétrole off-shore, atout pour l'indépendance énergétique, transports de troupes).

- Economiques et sociaux (les trois quarts du commerce de l'Europe avec le reste du monde s'effectuent par mer, pêche, aquaculture, construction navale, activités portuaires, tourisme).

- Scientifiques et technologiques (connaissance des fonds et courants marins, climat, nouveaux moyens d'exploration).

Une politique tenant compte de ces facteurs ne saurait être limitée à des frontières nationales ; elle concerne tous les Etats européens et ses options ont une dimension internationale. Il est donc impératif de définir des objectifs prioritaires. L'Europe a besoin d'une vision prospective des enjeux de la mer pour assurer son avenir ; il lui faut mobiliser les forces de sa recherche et de son industrie. Une Agence maritime européenne pourrait jouer ce rôle. (It-col D.M. Pedrazzini)

***L'ONU dans tous ses états. Son histoire - Les principes et les faits - Les nouveaux défis - Quelles réformes ?* Bruxelles, GRIP, 1996. 216 pp.**

Abondamment illustré et accessible à tout esprit curieux, cet ouvrage ouvre la voie à une meilleure connaissance des Nations unies et de son action pendant les années « bipolaires » et depuis l'implosion de l'Union soviétique. Une partie de l'ouvrage traite de l'avenir de l'ONU.